15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

20.11.2026

Robert Combas (né en 1957)
Pulsion de mort, 1992
Pastel gras et fusain sur papier
Signé et daté en bas à droite
Titré en bas au centre
65 x 50 cm

Prix conseillé
~~40 000 euros~~

Prix Love&Collect
28 000 euros





La vanité est un thème central de l'histoire de l'art. Le plus souvent nature morte, elle sait aussi, comme dans cette œuvre emblématique de Combas, dépasser l'opposition classique du mort et du vif

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

La vanité est un thème central de l'histoire de l'art, représentation allégorique de la mort, du temps qui passe, de la vacuité des passions et activités humaines. Le plus souvent nature morte, elle sait aussi se faire portrait à l'occasion, et évoquer à travers un visage le caractère transitoire de la vie humaine. Comme dans cette œuvre emblématique de Combas, le portrait peut alors dépasser l'opposition classique du mort et du vif, ainsi que le souligne l'essayiste Michel Onfray, à l'occasion d'une de ses visites à l'atelier de l'artiste, à Sète : *le crâne du squelette qui nous habite, qui pousse en nous chaque jour jusqu'à prendre le pouvoir un jour définitivement sur le visage que l'on eut, donc que l'on fut ; d'autres sont comme des casques d'armures médiévales qui laissent voir les yeux et la bouche. Il faut les regarder ces regards, les chercher derrière les cages, derrière les masques : la peur, la crainte, l'angoisse, la solitude. Derrière le masque, il y a la tête ; dans la tête il y a le masque*.

Concept freudien par excellence, la *pulsion de mort* a été théorisée par l'inventeur de la psychanalyse dès les années 1907-1909, au moment du débat avec Jung sur la question de la libido, auquel participait aussi Sabina Spielrein ; cependant c'est en juin-juillet 1920, alors qu'il rédige les deux derniers chapitres de Au-delà du principe de plaisir que Freud l'explicite, postulant notamment que *le but de toute vie est la mort, [que] le sans-vie était là antérieurement au vivant* et que *tout ce qui est vivant doit nécessairement mourir pour des causes internes*.

Pour Freud, dans le couple formé par Éros et Thanatos, la pulsion de mort correspondrait dans toute pulsion à une tendance dominante, la *dé-liaison*, c'est-à-dire la dissociation. *Défléchie vers l'extérieur*, elle est destructrice, amenant au sadisme proprement dit, tandis que le *masochisme érogène originaire* demeure à l'intérieur.

Pulsion de vie et pulsion de mort, pulsions sexuelles, ne sont nullement contradictoires, mais complémentaires ou superposables ; Freud finit par estimer que principe de plaisir et pulsion de mort ne sont pas contradictoires, puisque la recherche du plaisir n'est parfois rien d'autre que la fin d'une douleur : *La compulsion de répétition et la satisfaction pulsionnelle aboutissant directement au plaisir semblent ici se recouper en une intime association*, écrit-il.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

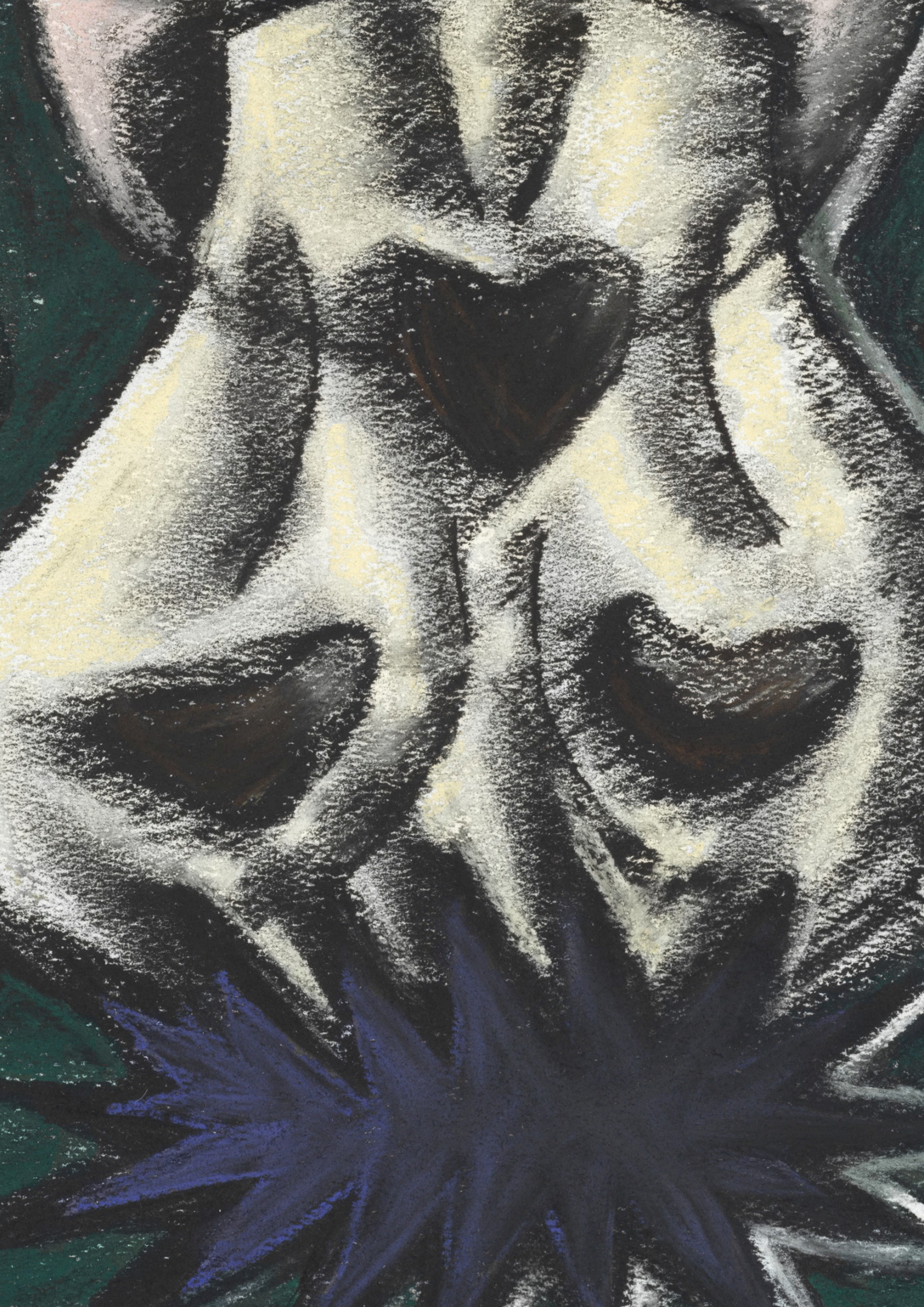
Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

Ces notions, naturellement, sont centrales dans la peinture de Robert Combas, qui est traversée par ces forces pulsionnelles auxquelles l'artiste – dont l'inspiration, l'imagination, le sens inné de la composition sont légendaires – laisse libre cours dans un jaillissement apparemment spontané qui s'inscrit en fait dans un processus particulièrement *informé* et même savant, tant le héros de la Figuration libre est le réceptacle d'une myriade d'images, toutes époques et toutes cultures confondues, celui qui, aujourd'hui, assume la position quasi sacrificielle de prendre *le risque de faire encore de la peinture*.

Dans cette œuvre datée du tout début des années 1990 – que les spécialistes considèrent comme l'un des sommets de son art – Combas met littéralement en scène ce couple Éros-Thanatos, dans une composition où perce son intérêt pour les arts décoratifs, les motifs, les influences extra-occidentales. Ce métissage est à l'origine même de la Figuration libre que Combas personnifie. *Ma peinture c'est du rock*, dit-il, *la recherche du Feeling. Le Feeling c'est le rythme, c'est le batteur fou dans la jungle et les danses vaudou, c'est les Rolling Stones copiant les vieux morceaux des noirs, des blues-men et sans le vouloir créant une musique nouvelle. Moi, c'est un peu comme ça pour la peinture, avoir le rythme (feeling) des écritures et des peintures publicitaires chinoises, arabes, méditerranéennes.*

Combas tire ici la quintessence de l'utilisation du pastel et du fusain, qu'il estompe pour rendre les volumes avec force et subtilité, renforçant le caractère hiératique de la composition. Le crâne qui surmonte la tête d'homme, ceint d'une paire de tibias, est un *memento mori* qui évoque la piraterie, en écho à la figure de l'artiste à l'ère post-moderne. Le peintre est un pirate, qui, comme le pressentait Gérard Gasiorowski, doit *reprendre à l'ennemi* le droit d'utiliser certains gestes, certaines couleurs, certaines formes. Pour Combas, *le Dadaïsme, l'Art Brut, l'Art Nègre, celui des peintres publicistes naïfs d'Haïti, d'Afrique, d'Amérique du Sud, de Jamaïque, l'Art naïf, l'Art pauvre, le Rock and roll, la Rock Culture, l'Art des Inadaptés (mongoliens), Picasso, l'Expressionnisme, l'Impressionnisme, la B.D. On mélange tout,* avance-t-il, *et on trouve Combas, figuratif parce que je vis dans un monde de réalités. Je trouve par contre que le message de mes peintures est complètement abstrait, c'est un mélange d'images, de couleurs, de fausses écritures asiatiques, arabes, sud-américaines, une peinture qui est un essai vers un langage universel.*



De la nature morte à la scène de genre, de la fresque mythologique aux grandes batailles, des portraits historiques aux évocations et aux allégories religieuses, rien ne semble étranger à Combas. Cette contagion prolifère par vagues, opérant gangrènes, hybridations et boursouflures des genres et des espèces constitués…

Bernard Marcadé

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

Bernard Marcadé

Le peintre Robert Combas est né à Lyon en 1957. Après des études à Sète et à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, il accède très vite à la notoriété, puisqu'il participe, dès 1980, à l'exposition *Après le classicisme*, organisée au musée de Saint-Étienne, qui rend compte des nouvelles tendances de l'art contemporain. Partie prenante de la mouvance de la Figuration libre (en compagnie des frères Di Rosa, de Boisrond et de Blanchard), c'est à Düsseldorf et à Amsterdam que Combas réalisera ses premières expositions personnelles. Sa peinture, influencée par les univers de la bande dessinée et du rock, revendique son caractère populaire. Après les rétrospectives au musée des Sables-d'Olonne (1985) et au musée de Saint-Étienne (1986), après son hommage à Toulouse-Lautrec au musée d'Albi (1990), Combas aborde dans sa peinture les territoires de la spiritualité et de l'ésotérisme, comme en témoignent l'exposition *Du simple et du double* au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1993), les rétrospectives *Fantaisies héroïques* à Sérignan (1996), *Savoir-faire* au musée d'Art de Séoul (Corée du Sud, 2006) et *Greatest Hits* au musée d'Art contemporain de Lyon (2012).

Prise dans le courant de la Figuration libre, la peinture de Robert Combas fut l'objet de débats passionnés au tournant des années 1980. À plus d'un titre cependant, cette œuvre protéiforme se distingue du retour à la peinture qui caractérise cette époque. Robert Combas s'est toujours méfié des étiquettes que l'on a posées sur son art. De la Figuration libre, il ne conserve que l'épithète *libre* ; de l'art brut, il ne conserve que *brut*. De l'art brut, il revendique la pureté ; de la Figuration libre, l'impureté.

Plus que de retour, il faudrait parler ici de réactivation de zones d'intensités oubliées. La peinture de Combas développe en effet, sur un mode particulièrement original, des préoccupations qui constituent des données fondamentales de la culture et de la sensibilité populaires. Aujourd'hui, il est possible de voir comment le monde de Combas est plus proche de celui de Gaston Chaissac (1910-1964) que de celui des graffitistes américains ou des néo-expressionnistes allemands avec lesquels son œuvre a pu être comparée. On retrouve dans sa formidable capacité d'invention, dans sa jubilation à faire cohabiter les univers les plus contradictoires (bande dessinée, actualités, musique rock, histoire de l'art, traditions religieuses, etc.), dans son ambivalence, sa verve, son sens de la satire et du grotesque, des accents qui le rapprochent d'Alfred Jarry et même de Rabelais.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

Bernard Marcadé

En 1977, Robert Combas, encore étudiant à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, réalise une série de tableaux dédiée aux héros de Walt Disney. Alors que la plupart de ses amis (principalement les frères Hervé et Buddy Di Rosa) étaient influencés par la bande dessinée branchée de l'époque (dans la ligne de *Bazooka*), Combas choisit délibérément de rendre hommage à la bande dessinée populaire et enfantine (*Vaillant, Pif le Chien, Pilote, Tintin*). Quand il écrit sur une de ses peintures de 1978 : *Mickey n'est plus la propriété de Walt, il appartient à tout le monde*, Combas veut dire que c'est moins la bande dessinée en tant que telle (comme genre, ou surtout comme style) qui l'intéresse, que ce qu'elle signifie dans l'imaginaire populaire. Combas s'intéresse à ces univers parallèles parce qu'ils constituent une réserve créative et imaginaire toute prête, dans laquelle il est possible de puiser facilement, sans faire appel aux alibis de l'inspiration.

Il faut parler de la peinture de Combas en termes de contamination. Tous les éléments en jeu dans cette œuvre (formes, mots, images, genres, sujets, références…) entrent en effet en contagion les uns avec les autres, empêchant à chaque instant que ne se reconstitue la moindre des spécificités. Rien en effet ne demeure intact ; toutes les intégrités se dissolvent ; le mineur ne cesse de contaminer le majeur, le bas d'infecter le haut. Des aventures du *Capitaine Couillandré* (1984) à celles de *Didon et Énée* (1988), des frasques de *Goulu le lécheur d'entrejambe* à celles du *Général se prenant pour de Gaulle et Vercingétorix* (1984), de la relation de la *tuerie du Heysel* (1987) à l'évocation de la *tour de Babel* (1990) ou à la *Grande Guerre* (1998), il n'est pas de sujets ou de thèmes qui semblent résister au peintre.

À partir de 1987, Robert Combas décide d'aborder l'univers religieux, voire ésotérique. Ce tournant s'accompagne de la découverte pour lui de la cathédrale de Chartres, de Venise, des icônes byzantines et des images alchimiques. L'espace de ses toiles se trouve peu à peu envahi de coulures. Grâce à ces rideaux de peinture qui traversent ses tableaux, Combas résout un problème formel – l'intégration du fond et de la figure – en même temps qu'il porte à son comble une manière de syncrétisme pictural.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Robert Combas (né en 1957)

Bernard Marcadé

De la nature morte à la scène de genre, de la fresque mythologique aux grandes batailles, des portraits historiques aux évocations et aux allégories religieuses, rien ne semble étranger à Combas. Cette contagion prolifère par vagues, opérant gangrènes, hybridations et boursouflures des genres et des espèces constitués… Dans ces entremêlements de références et de sujets, dans ces enroulements vertigineux des formes et des figures, ces enchevêtrements des mots et des images (les titres chez Combas constituent de véritables textes savoureux et poétiques : *Josiane la mazone lesbienne… il paraît qu'elle a couché avec la femme du droguiste*, 1985, *La République de mon cœur ! La République de ta sœur*, 1985, ou encore *Et tu t'affaires à faire la guerre, afin de préparer l'avenir de la Terre. Et tu ne penses pas nuire bien au contraire*, 2003) s'opère une forme de transsubstantiation du vil et du noble, qui bouleverse et déstabilise les hiérarchies et les conventions.

Robert Combas poursuit un travail commencé au début des années 1990 et inspiré par des dessins d'après l'antique, dits académiques, qu'il recouvre de traits, à la manière de scarifications, et qu'il nomme ses *tatouages académiques*.




PULSION DE MORT

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset